

PAGES  
MANQUANTES



*(Annoult)*

JÉSUS ET JEAN BAPTISTE

LE THÉÂTRE  
**Juin**

... *Matin* ...



La terre en plein travail nous offre moins  
[d'ivresses,  
Le ciel brûlant et lourd moins de pure clarté ;  
Faut-il donc que tu disparaisses,  
Printemps ? — je fais place à l'été.

Ton azur opalin versait tant de caresses  
Sur le sol que la nuit délaissait. A ton tour  
Faut-il donc que tu disparaisses  
Aurore ? — je fais place au jour.

Pourquoi vous dérober, Reine, à notre  
[tendresse ? ...  
Les chants, les fleurs, qu'un mois durant  
[Vous avez eus  
Faut-il donc que tout disparaisse ? ...  
— Je dois vous conduire à Jésus.

H. Marienlob.



## LE THÉÂTRE

---

(suite) (1)



HER PUBLIC, il y a vingt ans que nous avons  
“ fait connaissance et nous n'avons jamais eu  
“ à nous plaindre sérieusement l'un de l'autre.  
“ Ce n'est pas cependant que quelques esprits  
“ n'aient essayé de semer les mauvais propos et  
“ la discorde entre nous. Tout récemment  
“ encore, au sujet d'*Une visite de noce*, on t'a  
“ crié plus que jamais : N'y va pas, c'est  
“ immoral ». Heureusement toi et moi sommes habitués à  
“ ce mot-là depuis que nous sommes en relations ; et, cette  
“ fois comme les autres, tu es venu voir de quoi il s'agis-  
“ sait ; tu y as même retourné et tu y as couru avec tes  
“ amis, ta femme et ton fils. Tu n'y as pas mené ta fille ;  
“ tu as eu raison. Il ne faut jamais mener sa fille au  
“ théâtre, disons-le une fois pour toutes. Ce n'est pas seu-  
“ lement l'œuvre qui est immorale, c'est le lieu. Partout  
“ où l'on constate l'homme, il y a une nudité qu'il ne faut  
“ pas mettre devant tous les regards ; et le théâtre ne vit  
“ que de cette constatation. Nous avons à nous dire là,  
“ entre grandes personnes, à qui la vie réelle en a déjà  
“ appris long, nous avons à nous dire des choses que les  
“ vierges ne doivent pas entendre. Finissons-en donc avec  
“ l'hypocrisie de ce mot ; c'est immoral, qui ne saurait  
“ s'adresser à nous ; et sachons bien que le théâtre étant  
“ la peinture ou la satire des passions et des mœurs, il ne  
“ peut jamais être qu'immoral, les passions et les mœurs  
“ moyennes étant toujours immorales elles-mêmes ” (2).

---

(1) Cf. — “ Le Rosaire ” — No. de Janvier 1907.

(2) Alexandre Dumas fils.

Tout le monde peut entendre ce langage impudent, quoique tous ne le peuvent pas sans s'indigner contre un homme qui a pu faire une œuvre telle qu'il se croit obligé, sans qu'on l'en prie, de la juger aussi sévèrement, ou si l'on veut, aussi cyniquement. Mais ce jugement dépasse l'œuvre personnelle de Dumas ; il atteint l'institution même, et il la flétrit. Quelle qu'ait été son influence sur la littérature dramatique, — et il faudrait, paraît-il, la reconnaître considérable (1) — ; qu'il soit ou non responsable des audaces et des excès croissants du théâtre pour s'en être posé comme le législateur et le pontife, l'on admettra tout de même que Dumas avait quelque raison de parler comme il l'a fait, et l'on concevra qu'il ne dit rien de trop sur la nature et les effets du théâtre, si l'on entre un peu avant dans sa pensée et que l'on considère ce qu'il y a dans cette espèce de loi qu'il fait à ce même théâtre de n'être que " la peinture des mœurs moyennes ".

Qu'est-ce donc que ces " mœurs moyennes " ? Et si elles sont moyennes, c'est-à-dire, si elles tiennent un certain milieu, c'est donc qu'il doit y en avoir au-dessus d'elles, chez les hommes, de plus parfaites, et au-dessous de moins bonnes encore. Nous connaissons, en effet, parmi les hommes, ceux qui portent jusqu'à l'héroïsme la perfection de leurs actes et nous laissent entrevoir par leur vie l'humanité idéale ; et nous les appelons les saints. Nous rencontrons aussi, hélas ! ceux qui ont si totalement perdu le sens du devoir humain et qui se mettent par leur conduite si fort au-dessous de la règle commune du juste et de l'honnête, qu'on ne leur donne plus qu'à regret le nom d'hommes. Entre les saints et les scélérats prend place la foule de ceux qui luttent, avec un courage inégal et des succès divers, mais qui luttent quand même contre les obstacles et les tentations, et qui s'appuient pour triompher d'eux-mêmes et des suggestions du mal, sur les soutiens que leur offrent la conscience, la loi et la religion.

Est-ce cette humanité moyenne que le théâtre " constate " ? Est-ce cette lutte entre le vice et la vertu qu'il donne en spectacle au public, pour en tirer quelque utile et réconfortante leçon ? Il le ferait, s'il voulait moraliser, et il montrerait " la vertu triomphante et récompensée, le vice vaincu et puni " ; solution dont l'art s'arrangerait très-bien

---

(1) Revue Domin. : *Essai sur le théâtre contemporain.*

et les âmes encore mieux. Il est fort à craindre, cependant, que ce ne soit pas là ce que l'on entend au théâtre par "mœurs moyennes", et l'on ne conserve aucun doute à ce sujet lorsque l'on voit quels spécimens d'humanité il fait venir à la lumière. Les plus acceptables, ou les moins repoussants, viennent des confins de la médiocrité et du dérèglement ; à les prendre en masse, ils ne sont que de francs scélérats. Courtisanes et adultères, filles séduites et séducteurs, enfants naturels, criminels et coquins de toute espèce, ces gens, parce qu'ils sont tels, ne représentent pas — il faut le dire bien haut — la moyenne de l'humanité ; ils en sont les déchets et la lie. La société ne les reconnaît pas ; elle fait tout en son pouvoir pour les tenir dans l'ombre et les y rejeter quand ils tentent d'en sortir, et elle ne les tolère "qu'en marge". Et l'on ne s'étonne pas que l'analyse de leurs sentiments et l'exhibition de leur vie révèle des hontes qui ne doivent pas être mises sous tous les regards ; elles devraient au contraire rester cachées pour tous. Mais ce dont on a bien le droit de s'étonner, c'est de la prétention qu'a le théâtre de nous faire prendre pour des "mœurs moyennes" celles que nous découvrent l'existence de ses héros. Elles ne le sont pas ; elles ne sont même pas des mœurs, elles ne sont que la négation de toutes mœurs. En tous cas, elles ne sont pas humaines. Elles ne sont pas le produit de la conscience et de la raison, mais elles jaillissent sous la poussée du sang du fond obscur des instincts. Et peu importe la finesse de son instinct, la grâce de ses mouvements ou le lustre de son poil, un animal n'est toujours qu'un animal, et ses mœurs — puisque l'on dit qu'il en a — ne sauraient jamais servir de modèle à l'homme. Et l'on conçoit bien après cela, et l'on concède volontiers, que le moral et l'immoral n'existent pas au théâtre, puisqu'on y vit en dehors ou à rebours des mœurs. Ce n'est plus seulement de l'hypocrisie que de parler de moralité et d'immoralité dans un tel milieu, c'est un non-sens, une absurdité ; c'est parler métaphysique à son chien.

Ce sont donc les parias de la société — et justement tels — qui font ordinairement la loi au théâtre, qui y enseignent, qui y prêchent, qui y dogmatisent, et surtout qui y *vivent*. C'est pourquoi ce lieu est un "mauvais lieu". Que peut-il, en effet, se dégager des dialogues et des actions de ces dévoyés, si ce n'est une science tout opposée à celle que tiennent les honnêtes gens qui vivent au grand jour et

qui ont dans la société des responsabilités ? Cette science est aussi vaste et prétentieuse que fausse et avilissante. Les auteurs dramatiques se font volontiers docteurs, et leurs œuvres ne sont souvent que des leçons de philosophie à l'usage du public. Ils y agitent toutes les questions les plus fondamentales de la société, comme la famille, le mariage, la conscience, l'honneur, la religion, enfin pour parler comme Dumas, " le support, l'axe et l'atmosphère de l'âme " ; tout s'y rencontre, excepté l'âme elle-même et le souci de l'élever et de la fortifier. Et une seule conclusion revient toujours, tristement monotone : la glorification de l'individu, et elle fait l'unité de cette étrange prédication.

La triste leçon que celle sans cesse répétée sur les tréteaux, et reçue par des milliers de spectateurs qui s'abandonnent tout entiers, esprit et sens, aux infiltrations de l'erreur et de la corruption ! On professe, du haut de cette tribune, qu'il n'y a dans ce monde, qu'une seule force légitime, qu'une seule puissance divine, c'est la nature dans l'individu ; c'est donc lui qui doit faire partout la vérité. La vie correcte est donc non-seulement ennuyeuse, mais radicalement fausse ; la vraie vie, la vie pleine et féconde, c'est la vie sans règle. La religion, les codes, les conventions sont des préjugés ou leurs résultats qui arrêtent et empêchent la " sacro-sainte " expansion de l'individu : il faut donc les lui sacrifier et se libérer. Plus de contraintes, plus d'entraves, ni dans la vie publique, ni dans la famille, ni par le mariage ; à bas la religion, les dogmes, la morale, l'honneur et la décence ! L'émancipation, les rênes, non pas relâchées, mais enlevées, arrachées ! On ne doit plus connaître que les impulsions irrésistibles, les appétits et les convoitises des sens ; leurs suggestions remplacent le sentiment du devoir, et les instincts, les passions, les préjugés, les caprices, les rancunes, les haines, toute la collection des sentiments obscurs qui dans les profondeurs les plus intimes de l'être préparent les pensées et les actes, voilà la seule conscience.

Le devoir aboli, la vie devient la course folle et sans but à la satisfaction de tous les instincts, et dans laquelle l'individu émancipé de tous les liens, déchaîné contre la société, renverse et écrase ce qui est précisément destiné à assurer son bonheur et sa sécurité.

Cette doctrine est celle des mauvais lieux, et on la prêche au théâtre. Bien plus, on la croit bonne pour les maris,

pour les fils et leurs mères, pour la foule indistincte où se rencontrent ces “ grandes personnes ”, auxquelles le théâtre peut encore révéler bien des secrets que la vie ne leur a pas encore appris, pour tous, enfin — excepté cependant pour les jeunes filles. — Etrange scrupule et hypocrite réserve ! C'est une amusante distinction que celle que l'on fait ainsi entre la morale des “ grandes personnes ” et celle des jeunes, comme si la vertu des pères et des mères n'avait pas besoin d'être gardée et protégée aussi bien que celle des “ vierges ”. La “ vierge ” qui ne va pas apprendre au théâtre que “ l'amour est un sentiment égoïste, fugitif et instable, et le mariage une duperie ”, n'en sera pas moins menacée, au milieu de frères et de “ voisins ” qui eux l'y ont appris, d'être dupe un jour.

Le théâtre, pour tous, est plus qu'un mauvais lieu, c'est un champ de mort.

Et pourtant l'on y court. Il y a bien quelques consciences qui se sentent élaboussées et se soulèvent d'indignation devant ces spectacles ; et même les plus imperméables au scandale ne peuvent, devant l'audace de certains dialogues, s'empêcher de murmurer — avec un large sourire de satisfaction, toutefois : — C'est dégoûtant ! Mais l'on reverra, l'on entendra encore, et dix fois, cent fois, ces pièces qui suintent la corruption, jusqu'à ce qu'enfin l'on ait pénétré bien avant et bien à fond dans l'intelligence des “ mœurs moyennes ”, et que l'on ne perçoive plus guère de différence entre ses dispositions personnelles et le dévergondage des héros de la scène.

Et lorsque l'on voit dans cette légion de spectateurs si peu sincèrement indignés, des “ gens comme il faut ”, des mères avec leurs filles, et aussi beaucoup de jeunes filles sans leur mère, et tous chrétiens ; et que ce monde délicat “ fait : Très bien, du bout des doigts ”, à des gestes et à des paroles dont il rougirait en tout autre lieu qu'au théâtre ; on peut dire que l'on a là un bel exemple de “ débraillement social ” (1).

fr. M. DOMINIQUE LAFERRIÈRE.

*des frères prêcheurs.*

---

(1) Louis Veillot : *Térésa*.



# PRÉJUGÉS SUR LES CATACOMBES

UN COURS DE M. MARUCCHI

(Suite)

## LE CULTE DES MORTS.



CCASIONNELLEMENT, les Catacombes sont devenues un lieu de prières, et par l'habitude de s'y rendre pour inhumer, ou pour vénérer les corps de tant de fidèles, de tant de martyrs. (On a prétendu qu'il y a eu dix millions de martyrs de déposés aux Catacombes).

Même en ces premiers temps, on avait le culte des défunts ; l'on croyait et l'on pratiquait le dogme de la Communion des Saints. Une des preuves en est dans cette lettre de l'église de Smyrne, en l'an 155, sur S. Polycarpe. On y dit que l'on a consigné la date de la mort du Saint, pour en célébrer l'anniversaire. Le culte des morts est donc un usage très ancien, un usage démontré par des textes, par des inscriptions, par l'architecture même des galeries des Catacombes.

PAR LES TEXTES.

Quels sont ces textes qui attestent le culte des morts, chez les premiers chrétiens ? Ce sont les actes des martyrs,

et les Martyrologes. Ils relatent que des fidèles étaient surpris par les païens, dans la célébration même des offices de ce culte. Sous Valérien, par exemple, plusieurs chrétiens avaient été surpris ainsi, par les soldats de l'empereur, sur la *Via Salaria*, et ils avaient été ensevelis vivants dans la Catacombe de Thrason. Le pape S. Sixte II et ses diacres furent également saisis par les soldats, en pareille occurrence, et jouirent du même sort.

#### PAR LES INSCRIPTIONS.

Les inscriptions prouvent encore le culte des premiers chrétiens pour les morts. Il en est une fort belle, du II<sup>e</sup> siècle, que nous avons trouvée à Priscilla. Elle a été faite pour une jeune fille du nom d'Agape : " O vous, frères en Jésus-Christ, qui vous rendez ici, je vous en supplie, ayez, dans vos prières, un souvenir pour Agape. Que le Dieu Tout Puissant la sauve à jamais. *Vos precor, O fratres, Orate, huc, quando venitis. Et sit vestrae mentis Agapes. Caræ meminisse Ut Deus omnipotens Agapes in Secula Servet*". N'est-ce pas là une bien touchante invitation à prier pour le repos éternel des défunts ?

N'est-ce pas une preuve traditionnelle irréfutable du dogme du Purgatoire ? Et quand un protestant demande : Quels sont-ils les fondements de votre doctrine catholique sur le Purgatoire ? On doit répondre : Ce sont les pièces de marbre des Catacombes. Allez vous-même lire, dans les musées de Rome, au Latran, par exemple, ces immortelles inscriptions où les premiers chrétiens recommandent aux prières des vivants l'âme de leurs défunts : " Priez, disent-ils, pour qu'enfin purifié le cher disparu, soit reçu dans le sein de Dieu. *Ut ad Deum suscipiatur*". (Musée du Latran).

#### INTERCESSION DES SAINTS.

Non seulement on croit au soulagement des âmes du Purgatoire, grâce aux prières des fidèles, mais on croit aussi à l'intercession des Saints auprès de Dieu, en faveur des

vivant. Parmi tant d'inscriptions, citons-en deux ou trois. " *Gentianus*, toi que nous savons auprès de Jésus-Christ, veuille bien le prier pour nous. *Roges pro nobis, quia scimus te in Christo*". — " *Anatolius*, intercède pour ta sœur". — " Ame de douceur et de bonté qui nous a quittés, prie et supplie Dieu pour nous tes frères et tes compagnons : *Dulcis Anima, pete et roga pro fratres et sodales tuos*". (sic.) Prier pour les morts, invoquer les saints, tels étaient souvent les motifs des réunions liturgiques.

## L'ARCHITECTURE DES CATACOMBES :

### A. LES CUBICULA.

Dans les Catacombes, il y a des pièces d'architecture très diverse. Voici d'abord les chambres sépulcrales, petites chapelles silencieuses : ce sont les "*Cubicula*". Elles ont tout-à-fait la forme de ces chambrettes que l'on construisait dans les maisons romaines. Elles sont étroites, si étroites qu'il faut les croire destinées à l'usage d'une seule famille. Elles fermaient avec une porte en bois, comme on le voit par les gonds qui en sont restés ici et là. C'est dans ces "*Cubicula*", retraites de silence et de piété que, sans doute, commença l'usage des messes basses, sans pompe ni solennité, devant une assistance peu nombreuse, groupe de parents et d'amis associés par la charité, dans les mêmes deuils et les mêmes espérances.

### B. LES CRYPTÆ.

A part des "*Cubicula*", il y a, dans les Catacombes, d'autres pièces plus vastes : ce sont les "*Cryptæ*", vraies églises souterraines à forme basilicale : Elles ont toutes les parties architecturales comportées par les basiliques elles-mêmes : sanctuaire, siège de l'évêque, niches latérales, colonnes, frises, chapiteaux, etc. Voyez Ste-Agnès, par exemple, avec ses deux chapelles, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, avec ses rangées de colonnes, avec

son "*presbyterium*", c'est-à-dire l'hémicycle des stalles, avec la chaise pour l'évêque, creusé, dans le tuf. C'est là, dans ces "*Cryptæ*", que sans doute commença l'usage de la Grand'Messe. Chaque cimetière avait ainsi son église. C'est qu'aux premiers siècles on célébrait déjà les Saints Mystères, devant les restes des Martyrs. On a continué quand la paix fut venue remplacer les persécutions, et après le triomphe du Christianisme, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle.

### UN TROISIÈME PRÉJUGÉ SUR LES CATACOMBES :

#### DES SÉPULTURES PAIENNES SERAIENT MÊLÉES AUX SÉPULTURES CHRÉTIENNES.

On a dit encore que les Catacombes auraient reçu des sépultures païennes à côté des sépultures, chrétiennes. Pourquoi ? Parce qu'elles sont si étendues que les chrétiens n'auraient pu toutes les utiliser à eux seuls. Pourquoi encore ? Parce que l'on aurait fait la découverte dans les Catacombes d'inscriptions païennes, et, bien plus il s'en trouve aujourd'hui encore. Il s'en trouve avec ces mots : *diis manibus*, aux dieux de l'enfer. A l'origine, seulement, ces mots avaient un sens superstitieux, et plus tard ils n'indiquaient plus qu'une simple inscription sépulcrale, c'est vrai, mais enfin ces inscriptions païennes sont là.

Il faut répondre à toutes ces questions, ceci : le voisinage des sépultures païennes et des sépultures chrétiennes est inadmissible. Les fidèles de Jésus-Christ avaient trop en horreur le commerce des païens ; jamais les chrétiens n'ont uni les tombeaux des leurs aux tombeaux des païens. Voici comment s'explique la présence de ces ruines et de ces vestiges de monuments païens.

#### TOMBEAUX BRISÉS.

Il est arrivé, surtout au IV<sup>e</sup> siècle, aux fossoyeurs chrétiens, de briser les tombeaux des païens, pour se servir des morceaux et les employer à fermer de nouveaux tom-

beaux. Comme il y avait, sur toutes les voies romaines, et dans le voisinage des Catacombes, de ces tombeaux païens, les *fossores* n'avaient pas à aller loin pour se fabriquer à même les anciens sarcophages et les vieux tombeaux des matériaux pour les nouveaux.

De riches chrétiens ont pu, sans doute, devenir propriétaires des domaines qui avaient autrefois servi aux sépultures des païens ; d'autant plus que ces mausolées et ces colomnaires souvent n'étaient déjà plus que des monuments archéologiques, prêts à passer au premier occupant.

Une preuve très forte de cette utilisation des anciens tombeaux, c'est qu'on trouve des pièces de marbre, sciées en parties égales, et disposées sens dessus dessous pour fermer des tombeaux chrétiens. Les inscriptions païennes sont à l'intérieur. Plus tard, tous ces matériaux de seconde main sont tombés en ruines ; ils ont roulé pêle-mêle avec tant d'autres fragments de tombeaux chrétiens. Ainsi, ruines païennes et ruines chrétiennes peuvent se retrouver ensemble, mais jamais il n'y eut de païens d'enterrés là, avec les chrétiens.

Il s'est trouvé parfois, qu'en creusant de part et d'autre, païens et chrétiens se sont rencontrés aux confins de leurs trouées, de leurs excavations. A Ste-Agnès, par exemple, on peut traverser, par les parois abattues, du cimetière chrétien au cimetière païen. Celui-ci se reconnaît tout de suite par les colomnaires, constructions aux murailles garnies de niches pour recevoir les urnes qui contenaient les cendres des corps incinérés.

#### CATACOMBES JUIVES.

Enfin, quelquefois, on a pris pour des Catacombes chrétiennes ce qui n'était que des Catacombes juives. C'est la forme architecturale qui a trompé ; elle est pareille dans les deux espèces de Catacombes, empruntée également au même type oriental, et en mémoire du tombeau de Jésus-Christ, pour les chrétiens du moins.

Ainsi, il y a vingt ans, disait M. Marucchi, l'on est venu m'avertir de la découverte sur la voie Labicane, de Catacombes chrétiennes. Bonne fortune ! J'y cours ; j'entre dans les profondeurs du sol ; voici des "*loculi*", ces

cavités creusées pour les tombeaux ; voici des “ *Arcosolia* ”, grandes niches pour les riches sarcophages ; tout comme chez les chrétiens ! Est-ce donc ici une Catacombe chrétienne ? Voyez, dans cette direction, ce grand sarcophage, avec ces robustes personnages sculptés et rongés ; et puis qu'est-ce que ceci, là, dans le coin du sarcophage ? Mais n'est-ce pas un candélabre à sept branches ? Vraiment, oui, c'est le chandelier à sept branches ! Voilà notre espérance écroulée ! Nous n'étions plus dans des Catacombes chrétiennes, mais dans un cimetière juif. Nous n'avions été désabusés que par un détail de sculpture ; tout se ressemble dans la forme extérieure des deux sortes de cimetières juifs et chrétiens ! Cependant, en outre des sculptures, les inscriptions juives sont aussi un moyen sûr de ne pas confondre les Catacombes juives avec les Catacombes chrétiennes.

#### HYPOGÉES PAIENNES.

N'insistons pas, et disons un mot de la ressemblance des Catacombes chrétiennes avec certaines hypogées païennes creusées dans le sous-sol. Nous avons déjà vu que les païens n'ont usé de la crémation pour leurs morts que jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle ; au III<sup>e</sup> siècle, ils se servaient de l'inhumation, et ils construisaient eux-mêmes leurs souterrains, toujours d'après le même type oriental et juif. Cela leur donnait tellement l'apparence de Catacombes chrétiennes que, sur la voie Appienne, vis-à-vis de S. Calixte, excommunication fut portée au XIX<sup>e</sup> siècle, contre quiconque enlèverait tout objet appartenant à un certain cimetière... , qui n'était rien autre qu'une hypogée païenne. La similitude de construction avait trompé l'autorité ecclésiastique ; on le vit clairement par la découverte de fresques commémoratives d'adorateurs de Jupiter Sabazius : “ *Jovis Sabazii Cultores* ”. Sans cela, on eut pu se croire à S. Calixte ou à S. Prétextat.

#### AUTRE PRÉJUGÉ SUR LES CATACOMBES :

UN QUATRIÈME PRÉJUGÉ CONCERNE LES DIMENSIONS DES CATACOMBES. IL EXAGÈRE LEUR ÉTENDUE.

Elles sont en vérité très vastes ; elles méritent bien le nom de *Roma Sotterranea*, de Rome Souterraine. Les Cata-

combes formaient une seconde ville, au-dessous de la première. Elles avaient de longues rues à angles droits, des étages superposés deux fois, trois fois, même jusqu'à cinq fois, comme sur la Via Salaria. Tout autour de l'enceinte Aurélienne, c'était une vaste excavation souterraine tout le long des voies romaines, et aux côtés de chaque voie, mais jamais au-dessous de ces voies. Jamais aucune galerie des Catacombes de droite, par exemple, n'allait aboutir aux galeries creusées à gauche, en passant sous une voie romaine ; non, point de ces percements. Pour chaque Catacombe, il y avait une entrée spéciale ; et les plus voisines n'avaient pas de communications intérieures ; quelques-unes n'en eurent que plus tard, au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle ; alors seulement des galeries souterraines, percées au-dessous des voies romaines, relièrent entre elles quelques-unes des Catacombes. Cela n'arriva jamais pour toutes ; c'était impossible pour celles que séparait une vallée ; car toutes les Catacombes étaient construites sous différentes collines, et la vallée qui s'en allait séparant ces collines eut intercepté le prolongement des souterrains. Les galeries de Priscilla, par exemple, ne communiquent point avec les galeries de Ste-Agnès ; c'est impossible à cause de la vallée qui s'étend entre les hauteurs de la voie Nomentane et de la voie Salaria.

Jamais, non plus, les Catacombes n'ont passé au-dessous du Tibre ; jamais elles ne se sont prolongées jusqu'à Ostie, jusqu'à Albano, Frascati, Palestrina ; non, elles n'ont jamais dépassé le troisième mille au-delà de la banlieue romaine. Au troisième mille, elles s'arrêtent. Plus loin on ne trouve plus que les cimetières des villages suburbicaires ; car, autrefois elle était peuplée, cette campagne romaine, si déserte aujourd'hui. Il y avait des paroisses, des diocèses. Les tombeaux qu'on rencontre au-delà du troisième mille ne sont que des restes des anciens cimetières de ces hameaux. Les Catacombes romaines en sont indépendantes ; il ne faut pas exagérer leur étendue, en leur annexant les souterrains qui ne leur appartiennent pas.

\*\*\*



## A Saint Pierre, Apôtre.

---

O Simon, surnommé Céphas, vivante pierre,  
Solide fondement qu'à l'Eglise sur terre  
Donna le Christ Jésus ; Vicaire de Celui  
Qui du haut d'une Croix attire tout à lui ;  
O pêcheur de poissons devenu pêcheur d'hommes,  
Du sein de ton repos vois le trouble où nous sommes !  
Tu t'en souviens, jadis l'orage secouait  
La barque où le Sauveur en souriant dormait ;  
Tu lui dis : " Sauve-nous ! la vague est sur nos têtes ! "  
Et Jésus apaisa le souffle des tempêtes.  
O Pierre, le péril n'est pas moindre aujourd'hui :  
L'orage fond sur nous, le vent hurle, et la nuit  
S'épaissit d'heure en heure autour de la nacelle  
Qui s'avance, en luttant, vers la rive éternelle.  
Ah ! demande à Jésus qu'il dise au vent : " Tais-toi ! "  
Puisse-t-il ne pas dire : " Hommes de peu de foi ! "





Martyr de Saint Pierre  
(Fête le 29 juin)

## NOTES SUR LES MISSIONS DOMINICAINES

---



DANS un certain monde, on semble croire que les Frères Prêcheurs ne s'occupent guère de l'évangélisation des barbares. C'était bon aux temps héroïques de l'Ordre, mais aujourd'hui, — à ce qu'il paraît du moins, — les enfants de St-Dominique se réservent surtout pour la haute prédication. On ne les voit plus apparaître que dans les grandes cités et dans les chaires les plus fameuses de nos basiliques et de nos cathédrales.

Où, c'est là un préjugé assez répandu dans notre population canadienne, et, pour le dissiper à tout jamais, peut-être ne serait-il pas hors de propos de redire ce que les Dominicains font aujourd'hui pour la propagation de la Foi aux pays des Infidèles.

Répéter que les fils restent toujours dignes de leurs pères, que le même esprit les anime, qu'à l'exemple de St-Paul, leur protecteur, ils n'oublient pas qu'ils se doivent aux simples comme aux sages — *sapientibus et insipientibus* — aux gens de la campagne comme à ceux de la ville, aux bourgades lointaines de l'Afrique et de l'Océanie comme aux agglomérations plus civilisées de l'Europe et de l'Amérique, répéter ces choses convaincrait mal les lecteurs. A leurs yeux, ce ne serait peut-être que de la théorie, et de nos jours, ce qui touche davantage, c'est la statistique. Rien ne semble égaler l'éloquence des chiffres. Eh bien ! Voici des chiffres ! Voici qui va prouver aux yeux des plus incrédules que le zèle qui fait les apôtres pousse encore les Dominicains sur tous les rivages du globe.

### ASIE.

I. Depuis un siècle déjà, les Souverains Pontifes ont confié aux Dominicains français l'évangélisation de la Mésopotomie,

du Kurdistan et de la Basse-Arménie. Là où jadis apparut aux Mages l'étoile qui les conduisit à Bethléem, brille aujourd'hui l'étoile de St-Dominique. Et cette nouvelle étoile est en train de ramener ces peuplades schismatiques sur les droits sentiers du salut. Vingt-quatre Pères Dominicains travaillent actuellement à ce grand œuvre. Pour les secorder, ils ont un frère-convers, dix-neuf sœurs de la Présentation, et vingt tertiaires dominicaines qui vivent en communauté.

II. Le Vicariat Apostolique du Tonquin est évangélisé à l'heure actuelle par la Province Dominicaine des Philippines. Voici comment se partage ce vaste champ de labeurs :

(a) Le Vicariat apostolique du Tonquin occidental, à la tête duquel le Pape a placé Mgr. Joseph Torrès, O. P., évêque de Cidiesso. Dix-neuf Pères Dominicains y dépensent leur zèle et leur dévouement.

(b) Le Vicariat apostolique du Tonquin Central, qui a pour évêque Mgr. Maximin Fernandez, O. P., et pour missionnaires vingt-quatre Pères Dominicains.

(c) Enfin, le Vicariat apostolique du Tonquin Oriental. C'est Mgr. Velasco, évêque d'Amorio, qui en est le chef, et dix-huit Frères Prêcheurs le secondent dans ses efforts pour la conversion de ces presque innombrables infidèles.

III. En Chine, notre Province des Philippines possède le Vicariat apostolique de Fo-Kian. Il se divise en trois grandes missions. Celle d'Amog compte dix-neuf Dominicains ; celle de Fohen en possède trente sept, et la mission de Fo-Gan est évangélisée par douze Frères Prêcheurs.

De plus, il y a trois ans, la Province d'Angleterre envoyait à Hong-Kong, en Chine, le R. P. Maurice Watson pour s'y occuper surtout des marins anglais, qui se font de plus en plus nombreux dans les ports Chinois. Avant de revêtir la robe blanche de St-Dominique, le R. P. Watson avait déjà travaillé dix années à la conversion de l'Empire Céleste, et il possède très bien la langue chinoise. D'autres missionnaires dominicains partiront bientôt d'Angleterre pour aller le rejoindre à ce poste de péril et d'honneur.

IV Au Japon, plusieurs missions ont été également confiées à nos Pères. Il y a :

(a) Celle de l'Île de Formose, avec 12 Dominicains.

(b) La mission de Shikoku, qui est devenue Préfecture Apostolique en 1904. Le St-Siège, à cette occasion, l'a confiée à l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui y a envoyé six Pères.

V. En Asie Mineure, les Dominicains Italiens du Piémont ont une mission florissante, qui possède actuellement cinq couvents et trois collèges.

#### Océanie.

I Les Iles Philippines ont été évangélisées par les Frères Prêcheurs. L'histoire de cette Province Dominicaine et les persécutions qu'on lui a fait subir ont été racontées, il y a quelques années, dans les pages du " Rosaire ". Les Dominicains y possèdent encore la fameuse Université de Manille, et cent dix-neuf Pères travaillent encore à cette vigne passablement ingrate.

II En Australie, les Dominicains d'Irlande déploient leur zèle. Ils y ont fondé deux couvents qui prospèrent de plus en plus : le couvent d'Adélaïde et celui de Brisbane.

#### AMÉRIQUE CENTRALE.

I Les Dominicains Irlandais s'occupent aussi des Antilles Anglaises. L'île de Trinidad leur a été confiée avec — à la tête — S. G. Mgr. Flood, O. P., et trente Pères travaillant sous ses ordres. On y compte de plus une cinquantaine de Sœurs Dominicaines, qui viennent d'être chassées de France.

II La mission de Curacao a été confiée à la Province Dominicaine de Hollande, qui y a envoyé trente Pères.

III La mission de Cuba est évangélisée par les Dominicains espagnols. En 1899, on en a détaché le grand district de Cenfuegos pour le remettre entre les mains des Dominicains français.

#### AMÉRIQUE DU SUD.

I La Province de Toulouse (en France) a pris la charge des missions du Brésil. Elle y possède déjà quatre couvents, et bon nombre de Pères y travaillent à la conversion des Indiens.

II La Province Dominicaine de Belgique s'occupe de l'Equateur, depuis quelques années seulement. Jusqu'à présent les Pères s'y dévouent surtout à la grande œuvre de l'éducation.

III La mission d'Urubamba, fondée en 1900, est encore sous la juridiction immédiate de notre Maître-Général.

IV L'année dernière, on demandait aux Dominicains belges de vouloir bien s'occuper des missions lointaines qui existent encore dans les montagnes du Chili. Ils ont accepté avec empressement cette offre aussi honorable que périlleuse, et six missionnaires sont déjà à l'œuvre là-bas.

V La Province d'Angleterre s'est chargée de la Nouvelle-Grenade, et douze Pères y sont à la tête des différentes paroisses de cette île demeurée foncièrement catholique.

#### AFRIQUE.

Au *Natal* et dans la *Colonie du Cap* la robe blanche de St-Dominique ne reste pas chose inconnue. Ce sont des Sœurs Allemandes et Irlandaises qui ont pris les devants et qui sont allées préparer la voie à leurs Frères en religion. Ces prêcheuses s'occupent surtout des écoles, des hôpitaux, des lépreux, et des mille et une œuvres de miséricorde qui sollicitent et provoquent leur dévouement joyeux et éclairé.

\* \* \*

Ce coup d'œil un peu rapide jeté sur les cinq parties du monde prouve suffisamment que l'Ordre de St-Dominique n'a pas dégénéré. Aujourd'hui comme au moyen-âge, il est et il entend demeurer un Ordre d'apôtres. Il a pris pour devise : " *Veritas* ", la Vérité ! Et cette Vérité, le frère-prêcher ne craint pas de la dire aux grands et aux riches de ce monde : cependant il ne dédaigne pas non plus d'aller la porter jusqu'aux rivages inconnus des îles les plus lointaines. Si la robe blanche apparaît encore et souvent dans les chaires les plus fameuses de nos grandes capitales, elle ne reste pas ignorée des noirs habitants de l'Afrique ou de l'Océanie.

Les Frères Prêcheurs ont par le passé joué un grand rôle dans l'Eglise, mais aujourd'hui encore, ils prétendent faire mieux que de vivre des gloires acquises, ou des lauriers qui ont couronné le front de leurs aïeux. Ils sont toujours les soldats du Christ ; la torche allumée qui apparut jadis à la naissance de leur bienheureux Patriarche, n'est pas éteinte. Grâce à ses fils, elle continue toujours d'illuminer tous les coins de l'univers !

FR. PAUL ARSÈNE ROY,

des Frères Prêcheurs.

Québec, mai 1907.



## CHRONIQUE

---

CHEZ LES SŒURS DOMINICAINES DE L'ENFANT JÉSUS, DE QUÉBEC. — Le 16 mars dernier, les Sœurs Dominicaines conduisaient à sa dernière demeure Sœur Marguerite de Jésus, née Séraphine Delisle, décédée le 14 du même mois, dans la 40<sup>ième</sup> année de son âge et la 14<sup>ième</sup> de sa profession religieuse.

Le ciel se choisit de nouvelles élues parmi nos bonnes Sœurs à mesure que la communauté voit s'accroître le nombre de ses vocations.

Les derniers moments de la défunte rappellent la mort douce et joyeuse de tant de nos Frères et de nos Sœurs de l'Ordre qui expiraient en chantant ou avec le sentiment que le Seigneur les invitait à une fête : *Intra in gaudium Domini tui*. C'était touchant de voir chacune de ses compagnes venir à tour de rôle lui dire adieu, se recommander à ses prières et lui confier quelque message pour le ciel. Sous-Prieure de la Communauté pendant plusieurs années, elle avait édifié ses sœurs par sa douceur et son aménité de caractère ; Elle les consola de son départ par sa résignation surnaturelle et son entière confiance en Dieu.

Sa maladie fut longue et douloureuse, les crispations de la dernière agonie profondes et déchirantes ; mais son âme parut toujours calme et confiante. Parfaitement soumise à Dieu, elle attendit la fin sans impatience, désirant le ciel ardemment et offrant à Notre Seigneur chaque souffrance comme un acte de reconnaissance et d'amour.

La levée du corps fut faite dans la chapelle des Sœurs par Mgr Mathieu, Recteur de l'Université. Le Grand Séminaire vint offrir à la communauté un beau témoignage de sympathie en précédant le corps au chant des psaumes jusqu'à la chapelle du Séminaire. Monsieur Gagnon, aumônier des Sœurs officiait au service.

Nous offrons à la communauté nos fraternelles sympathies. " Elle a du prix aux yeux de l'Eternel la mort de ceux qui l'aiment ".

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE. — La fête de Sainte Catherine de Sienne a été célébrée avec une très grande solennité, en raison d'une cérémonie de nombreuses vêtures et de professions religieuses. Sa Crandeur Mgr. l'Archevêque a bien voulu venir présider la cérémonie et recevoir lui même les nouvelles religieuses au nombre des enfants privilégiées de son diocèse. Le R. P. Langlais a donné le sermon de circonstance. Monseigneur était assisté par MM. les abbés F. C. Gagnon, chapelain de la Communauté, et S. Jolicœur, curé de Ste-Catherine, comté de Portneuf.



A TROIS-RIVIÈRES. — Dimanche, le 28 avril, les Dominicaines de l'Enfant Jésus de Trois-Rivières étaient en liesse. Dans la chapelle du Séminaire avait lieu une cérémonie de prise d'Habit et de Profession.

Ont revêtu le St-Habit : Delles Adéline Beaulieu de S. Elie Caxton, en religion, Sr Cécile du S. Sacrement ; Mathilda Martin de S. Roch de Québec, en religion Sr Louis Bertrand ; Alexina Barbeau de S. Hyacinthe, en religion Sr Diane de Jésus.

Pour la Profession religieuse : Sr Catherine de Ricci, née Josephine Martin de S. Roch de Québec.

Trois Sœurs renouvelèrent leurs vœux temporaires : Sr Jourdain de Saxe, née Léontine Desnommée ; Sr Barthélémi, née Rébecca Lemerise du diocèse de Trois-Rivières ; Sr Catherine de Sienne, née Laura Mailhiot de l'archidiocèse de Québec.

La cérémonie fut présidée par S. G. Mgr F. X. Cloutier, assisté de Mgr Ls. Richard, P. A. et Supérieur du Séminaire et de M. l'abbé C. F. Gagnon, aumônier des Srs Dominicaines de Québec. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Y. Dozois, O. M. I. Supérieur des RR. PP. Oblats du Cap de la Madeleine.



Une foule nombreuse assistait à cette belle cérémonie qui se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le chant fut bien exécuté sous l'habile direction de Mr. L. Arcand, préfet des études au Séminaire.

CONFRÉRIE DU ROSAIRE. — Le 10 mars dernier, la belle et grande paroisse de St-Raphaël de Bellechasse s'enrôlait dans la Confrérie du T. S. Rosaire. Après la neuvaine de St-François-Xavier prêchée par le R. P. Roy, O. P., tous les fidèles *sans exception* se faisaient une joie et un bonheur de devenir membres de cette association si riche de grâces et d'indulgences.

Et comme en ces quelques jours de pieuse retraite, le prédicateur ne pouvait tout dire, plus de cent familles ont bien voulu s'abonner à notre " Rosaire pour Tous ". C'était le bon moyen de ne pas laisser s'éteindre le feu sacré, et aussi d'éclairer d'une meilleure lumière cette dévotion naissante au Rosaire de St-Dominique. Notre petite revue alimente la méditation des mystères, en même temps qu'elle rappelle aux associés les indulgences nombreuses qu'ils peuvent gagner dans le cours du mois.

CROISADE DE TEMPÉRANCE. — Cette croisade a été menée avec vigueur et entrain dans le diocèse de Québec. Presque toutes les paroisses y ont reçu la visite des apôtres de la tempérance. Le succès obtenu là-bas semble dépasser toutes les espérances.

Nous sommes heureux de constater que nos Père Dominicains de Québec ont été appelés à prendre une part active dans cette campagne entreprise pour la meilleure des causes. Le R. P. Langlais, O. P. a établi cette société dans plusieurs centres, et tout dernièrement encore, il la prêchait avec grand succès à Bienville, près Lévis.

Depuis l'automne dernier, le R. P. Roy a parcouru huit ou neuf paroisses, et partout le bon Dieu semble avoir béni sa parole. Des milliers d'hommes n'ont pas eu peur de saisir d'une main vaillante et ferme la Croix de Tempérance — la grande Croix Noire — et d'aller la suspendre à la place d'honneur dans leur maison. Espérons que tous resteront fidèles à la promesse donnée au pied des autels !

WHITEHALL, N. Y. — Le Saint jour de Pâques la confrérie du Très Saint Rosaire a été érigée dans la paroisse canadienne de Notre Dame des Victoires, à Whitehall, N. Y. par le R. P. Laferrière. C'était en même temps la clôture d'une mission de deux semaines prêchée dans cette paroisse et suivie avec assiduité par la population canadienne, et bénie, entre autres faveurs spirituelles, par la conversion de plusieurs protestants, et la réception de neuf personnes dans le Tiers-Ordre de la Pénitence. M. le curé Bénion, le zélé pasteur de Notre Dame des Victoires a voulu assurer les bons résultats de ces retraites en mettant ses ouailles sous la protection de Notre Dame du Rosaire et en les faisant participer aux innombrables biens spirituels que la confrérie procure à ses membres. Daigne la Vierge du Rosaire, avec son divin Fils répandre sur cette belle paroisse ses plus tendres bénédictions !

VILLA-MARIA, PENNSYLVANIE. — Villa-Maria est une petite colonie religieuse fondée il y a quelque quarante ans, dans les forêts de la Pensylvanie, par une congrégation de religieuses enseignantes venues des environs de Nancy et appelées sœurs de la Sainte Humilité de Marie ; c'est aujourd'hui un charmant et paisible village formé de la maison-mère et de son noviciat, d'une église, d'un orphelinat, d'un hospice pour les vieillards, et de nombreuses dépendances. La chapelle est en même temps église paroissiale, pour une vingtaine de familles de cultivateurs catholiques répandues dans les environs.

Depuis longtemps les religieuses désiraient se consacrer à Notre Dame du Rosaire, et voir leur belle chapelle devenir le siège de la confrérie. Une sainte sœur, — morte aujourd'hui, — très dévote à la Sainte Vierge et très attachée à son Rosaire, avait appelé de tous ses vœux et de ses prières cette insigne faveur pour sa congrégation ; mais la faveur était toujours, sinon refusée, au moins différée. La présence d'un père Dominicain à la Villa la leur a enfin assurée. Avec grande solennité, et à la grande joie et consolation de tous les habitants, la Confrérie du Très Saint Rosaire a été érigée dans la petite église Saint Joseph le jour de l'Ascension de Notre Seigneur par le R. P. Laferrière.

Après le sermon et la lecture des pièces canoniques, une longue et belle procession se déroula dans le magnifi-

que et vaste jardin du couvent, sous un radieux soleil de mai, et toutes les âmes reconnaissantes allèrent saluer et remercier, dans sa grotte splendidement ornée de fleurs et de lumières, la Vierge de Lourdes qui a bien voulu marquer sa grande affection pour l'humble et simple prière du Rosaire.

Daigne maintenant notre bonne Mère du Ciel bénir ses chères Enfants, donner à leur famille religieuse l'accroissement et à tous leurs travaux le succès pour la plus grande gloire de son divin Fils !

OTTAWA. — Nos Pères du couvent de Saint Jean Baptiste d'Ottawa ont fait le choix d'un nouveau prieur, en remplacement du R. P. Brosseau. Le T. R. P. Alphonse Langlais de notre couvent de Québec, a été appelé par le vote unanime de la communauté au gouvernement de cette importante maison où il a déjà passé plusieurs années, comme professeur de philosophie et sous-maître des profès étudiants. Nous offrons au nouveau prieur nos respectueuses félicitations et nos meilleurs souhaits.

LE T. R. P. BEAUDOUIN. — Le Très Révérend Père Beaudouin, Maître en Sacrée Théologie, Provincial de Terre Sainte et assistant du Révérendissime Maître-Général de l'Ordre, est mort à Rome, à l'âge de 65 ans. Le père Beaudouin appartenait à la Province de France, où pendant de très longues années il fut professeur de théologie et régent des études. Il fut appelé à Rome par le Rev<sup>m</sup>e Père Früwirth, et il y devint consultant de plusieurs congrégations. Nous recommandons son âme aux prières de nos abonnés.

R. I. P.



## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

---

LA MISSION DE LA JEUNESSE CONTEMPORAINE, par le R. P. A. Vuillermet. — Magnifique volume in-16 jésus — avec jolie couverture. — Prix : \$0.63. — Au Couvent des Dominicains, St-Hyacinthe, à Montréal, Cie Cadieux et Dérome ; et à Québec, Librairie Garneau.

Voilà un auteur et un livre qui sont déjà bien connus au Canada, et auxquels les plus larges et les plus précieuses sympathies sont déjà acquises. Nous les présentons avec plaisir et avec confiance à nos lecteurs.

Le Père Vuillermet est un grand ami des jeunes ; il a pour eux une sympathie faite de l'intelligence de leurs besoins autant que du désir de leur bonheur ; et il les aime en chrétien et en prêtre. Ayant assisté à la formation de l'Association Catholique de la Jeunesse, il a été des premiers à manifester aux jeunes gens sa plus complète admiration, et leur promettre son concours. Et il compta bientôt parmi eux un grand nombre d'amis. Il fit plus et mieux, en leur donnant dans " Le Rosaire " qu'il dirigeait alors, des leçons justes, sages et pratiques que ses jeunes amis ont su comprendre et apprécier.

Ce sont ces leçons que le P. Vuillermet réunit maintenant en volume et qu'il offre à la jeunesse canadienne-française. Elles ont pour but d'aider à la formation apostolique de la jeunesse vaillante, de celle qui prend conscience de ses devoirs et qui veut être pratiquement chrétienne.

Ce premier volume a trait principalement à la préparation intellectuelle, et l'auteur s'y attache à donner aux jeunes gens l'intelligence de leur " mission " et à les diriger à travers les multiples mais indispensables moyens d'en assurer le succès.

Le livre recevra, nous en avons l'espérance, le même accueil favorable qu'ont déjà reçu ses différents chapitres, lors-

qu'ils furent d'abord publiés dans les pages du " Rosaire ". Tout jeune Canadien soucieux de ses devoirs de patriote et de chrétien tiendra à lire et à méditer les conseils que leur apporte le P. Vuillermet. Les directeurs de collèges, les parents, voudront mettre entre les mains de leurs élèves ou de leurs enfants un livre fait pour les élever et les fortifier.

Ce premier volume sera bientôt suivi d'un autre, qui est maintenant en préparation, et qui aura pour titre : *Soyez des Hommes*. Il traitera de la formation de la volonté. Nous avons le plaisir d'annoncer que, grâce à la bienveillance de l'auteur, " Le Rosaire " aura la bonne fortune de pouvoir publier, dans ses livraisons subséquentes, quelques chapitres de ce nouveau livre.

PAGES CHOISIES DE LOUIS VEUILLOT, avec une introduction critique, par *Antoine Albalat*. — Paris, Montréal Cie Cadieux et Dérome. — \$1.50.

M. Albalat présente au public ce que l'on pourrait appeler un bréviaire des œuvres de Louis Veillot. Des pages vraiment choisies, les plus fortes et les plus brillantes du grand polémiste catholique. — distribuées sous différents titres : *Polémique, Littérature, Critique Littéraire, Histoire, Philosophie, Poésies et Correspondance*, et précédées d'une longue et substantielle introduction et de quelques remarques sur la correction des manuscrits de l'auteur, — composent ce volume.

Le livre n'a pas pour but de se substituer aux œuvres mêmes dont on a tiré ces pages, mais plutôt d'y introduire. Il est fait pour provoquer l'admiration et la sympathie pour le talent supérieur et original, et pour la foi ardente de Louis Veillot ; il permettra à ceux qui n'ont pas entre les mains ses œuvres complètes de se faire une juste idée de ce que doit être la véritable polémique catholique, inspirée par " une foi inviolable, impérieuse, absolue ".

L'heure actuelle donne trop cruellement raison aux prévisions de cette foi, et fait trop bien voir que Veillot fut bon prophète en dénonçant les périls de certaines doctrines rationalistes, pour que les défenseurs actuels de l'Eglise ne trouvent pas auprès de lui d'indispensables leçons. Les jeunes surtout — et beaucoup d'anciens, qui auraient besoin de

rajeunir et surtout de christianiser leurs méthodes — apprendront de ce grand chrétien la conviction ferme, l'assurance inébranlable, l'absence de peur, l'esprit surnaturel, en même temps que le souci de la dignité et de la tenue littéraire. Nos journalistes catholiques ont trop grande peur du surnaturel, et s'attachent avec trop de zèle à le minimiser, par un respect outré pour l'esprit moderne ; ils ne réussissent qu'à être des rationalistes inconséquents et des croyants vagues, et ils façonnent les lecteurs à leur image et ressemblance. Ils auraient eux-mêmes grand besoin de se refaire une mentalité plus en accord avec leur foi, et, pour être logiques, de se résigner à passer pour fanatiques.

Espérons que les jeunes défenseurs de l'Eglise nous offriront le spectacle de ce qu'ils appellent " un christianisme intégral ", et qu'il nous permettent de leur dire qu'ils n'en trouveront nulle part un exemple plus parfait que dans Louis Veillot.

*La Terre pour rien.* RENSEIGNEMENTS PRATIQUES SUR LA COLONISATION AGRICOLE FRANÇAISE AU CANADA, par J. DU SAGUENAY. — 1 vol. in-16 avec cartes. Prix : 2 fr. franco, 2 fr. 25. Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VI<sup>e</sup>).

L'extraordinaire développement du Canada justifie la prophétie de M. Laurier : " Le XIX<sup>e</sup> siècle a été le siècle des Etats-Unis ; le XX<sup>e</sup> siècle sera celui du Canada ". Jean du Saguenay se propose de faire connaître les ressources agricoles de ce beau pays, pratiquement indépendant, où règnent les libertés civiles et religieuses, et qui, digne toujours du nom de Nouvelle-France, reste moralement une colonie magnifique pour notre race.

Bien qu'il se limite à la question de la colonisation, l'auteur donne d'abord des renseignements généraux mais précis sur l'histoire, la géographie, l'organisation politique du Canada. Puis il décrit, au point de vue agricole, la province de Québec et cet Ouest Canadien où le gouvernement donne aux colons — d'où le titre du livre — de riches concessions de 64 hectares de terre. Ici, et ce n'est pas la moindre originalité de l'ouvrage, sont passées en revue les paroisses rurales et les princi-

pales missions de langue française de l'Ouest. Dans un dernier chapitre, Jean du Saguenay fournit à l'émigrant des indications précises sur son voyage, son établissement, etc. . . , et au capitaliste des renseignements sur les placements fonciers de premier ordre qui se font au Canada.

Pour l'un et pour l'autre, ce volume écrit en vue de l'expansion de notre race, sera un guide indispensable.

Ajoutons que l'ouvrage est muni de plusieurs cartes fort claires, dont une en couleurs.

LA DIGNE FILLE DE MARIE OU LA BIENHEUREUSE JEANNE DE LESTONNAC. Nouvelle édition, par M. l'abbé DUPRAT. 1 vol. in-16 avec gravures. Prix : 2 francs ; *franco* : 2 fr. 25. Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VI<sup>e</sup>).

*La digne Fille de Marie !* Sous ce titre, M. l'abbé Duprat vient de rééditer une vie de la Bienheureuse Jeanne de Lestonnac, suivie d'Entretiens spirituels sur les vertus de la Bienheureuse, par M. l'abbé Duprat. Ce livre se recommande par les charmes d'une composition toujours aussi simple qu'élevée, mais surtout par le caractère distingué du sujet, Jeanne de Lestonnac était nièce de Montaigne, le célèbre auteur des *Essais*. Esprit supérieur, Jeanne de Lestonnac avait puisé dans sa famille une culture intellectuelle peu ordinaire. Elle était " *grandement sçavante*, dira Gaufreteau, *parlant bon latin et bon grec*". Ame d'élite, elle s'éleva à un tel degré de perfection que de son vivant la ville de Bordeaux tout entière exaltait les vertus de la Sainte. Jeanne de Lestonnac est la fondatrice des Filles de Notre-Dame, ordre voué depuis trois siècles à l'éducation des jeunes filles de famille et à l'instruction *gratuite* des pauvres. En 1900, le pape Léon XIII lui décerna les honneurs de la Béatification, et de nos jours les vœux les plus ardents sont faits en vue d'une canonisation prochaine.

Pour donner une idée exacte de l'intérêt de ce charmant volume, nous terminons par cette phrase de la lettre adressée à l'auteur par Son Eminence le cardinal Lecot : " *Cette vie, simple, courte, pieuse, d'une lecture attachante, restera la Vie préférée des amis de la Sainte*".

FLEURS URSULIENNES 1 vol. in-80 — 380 pp. — Prix 60 c. — Franco 72 c. — En vente au Monastère des Ursulines Trois-Rivières, P. Q.

Les Dames Ursulines des Trois-Rivières, ont publié des FLEURS de leur monastère.

L'archiviste du monastère des Trois-Rivières a trié parmi les anciennes élèves des Ursulines, celles dont la vie a été plus sainte. Et elle raconte ces vies avec une clarté parfaite, un souci d'exactitude absolument monastique et un désir d'apostolat qui perce partout.

Les saintes qu'elle présente à notre admiration ne sont pas canonisées. La plupart sont filles de familles trifluviennes qui pleurent encore leur mort. Elles se sont sanctifiées dans la vie commune, heureuses d'être bien cachées derrière leur cloître, pratiquant à petit bruit de grandes vertus, montant au ciel sûrement sans crier à tout le monde combien c'est dur.

Quand certains de leurs sacrifices nous effraient et nous laissent en arrière, on sent au moins qu'une autre fois on pourra se reprendre et que ça viendra. En tous cas, ces jeunes héroïnes mettent de l'aise et de la joie au cœur. Elles créent autour d'elles une atmosphère parfumée. Elles nous soulèvent un coin du voile de cette vie heureuse qu'est la vie du cloître.

A ceux et à celles qui pensent que tout est sombre derrière ce grillage, elles font briller une lumière discrète, où passent des rayons, chauds comme la charité, purs comme les âmes vierges, odorants comme un parterre plein de fleurs.

Nous souhaitons que cette lumière se révèle dans beaucoup de familles, et que les FLEURS URSULIENNES répandent au loin et longtemps leur parfum.

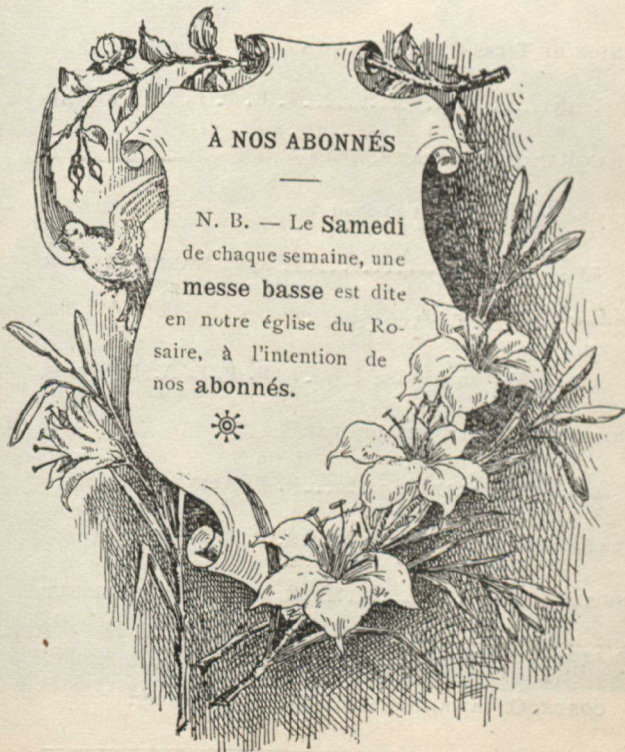
SI FEMME SAVAIT ! SI FEMME VOULAIT ! FEMME CONTRE INTEMPÉRANCE — par le R. P. Hugolin, O. F. M. Montréal, Cadieux & Dérome, Granger Frères et Maison Ste-Elizabeth, 29 rue Seymour. Prix 0.10—12 ex 1.00.

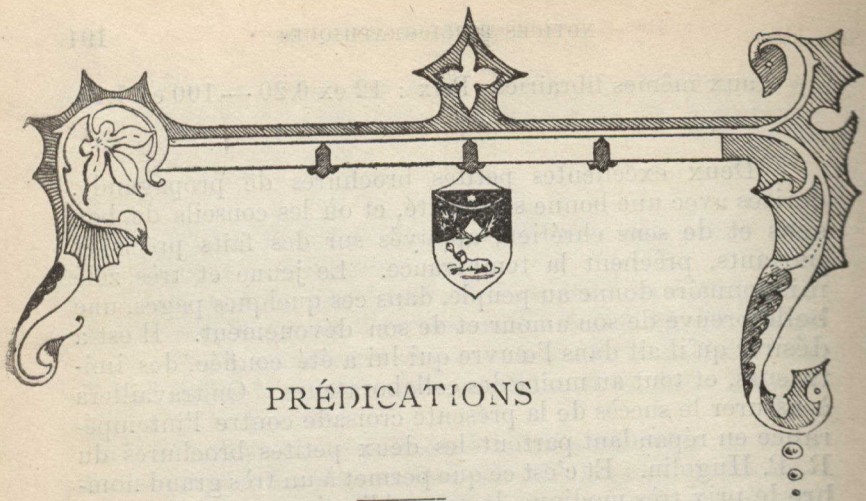
AUX JEUNES GENS DE LA CAMPAGNE : DISCOURS À PRONONCER PAR L'UN D'ENTRE EUX — présenté par le R. P. Hugolin, missionnaire de la tempérance, leur ami. Montréal,



aux mêmes librairies. Prix : 12 ex 0.20 — 100 ex 1.25.

Deux excellentes petites brochures de propagande, écrites avec une bonne simplicité, et où les conseils de bon sens et de sens chrétien, appuyés sur des faits précis et parlants, prêchent la tempérance. Le jeune et très zélé missionnaire donne au peuple, dans ces quelques pages, une belle preuve de son amour et de son dévouement. Il est à désirer qu'il ait dans l'œuvre qui lui a été confiée, des imitateurs, et tout au moins des collaborateurs. On travaillera à assurer le succès de la présente croisade contre l'intempérance en répandant partout les deux petites brochures du R. P. Hugolin. Et c'est ce que permet à un très grand nombre le prix très modique de ces publications.





## PRÉDICTIONS

---

RÉUNION DU TIERS ORDRE OTTAWA

le 14.....T. R. P. E. A. LANGLAIS

ST-JEAN BAPTISTE, OTTAWA, Solen-

nité de St-Pierre et St-Paul le

23.....T. R. P. MANNES MARION

ST-JEAN BAPTISTE, OTTAWA, Solen-

nité de St-Jean Baptiste le 30. T. R. P. E. A. LANGLAIS

RÉUNION DES DAMES DE L'ŒUVRE

DES TABERNACLES le 4.....R. P. ALBERT MARION

SŒURS DU PRÉCIEUX SANG, OTTAWA. R. P. R. M. ROULEAU

CORNWALL /.....R. P. LS. ARCHAMBAULT

CHEZ LES SŒURS DE LA MISÉRI-

CORDE, OTTAWA, Retraite....R. P. A. BENOIT.

---

IMPRIMATUR : † A.-X. ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE.